

ÉRIC CHAUVIER

LES MOTS
SANS LES CHOSES

ALLIA

Les Mots sans les choses

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Anthropologie
Si l'enfant ne réagit pas
La Crise commence où finit le langage
Que du bonheur
Contre Télérama
Somaland

ÉRIC CHAUVIER

Les Mots sans les choses

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2014

Rien d'étonnant à ce que les plus
profonds des problèmes ne soient pas
à proprement parler des problèmes.

LUDWIG WITTGENSTEIN

INTRODUCTION

CHACUN sait désormais parler *comme il faut*. Ce n'est pas rien que d'avoir doté d'un langage de spécialiste ces foules qui, autrefois, n'avaient à raconter que les triviales aventures de leur quotidien, des petites combines, des arrangements avec une société qu'elles ne comprenaient que par bribes et intermittences. Cette petitesse de point de vue a vécu, il faudrait s'en réjouir. Nous sommes entrés dans l'ère du langage qualifié pour tous, celui qui permet de saisir, de comprendre et de restituer la totalité de ce que nous vivons au cœur de l'Occident éclairé. Comment faisait-on avant pour oser prendre la parole en société? Il paraît presque étrange de poser cette question.

Prenez le citoyen moderne. Il est notable qu'il ne vote plus en aveugle, comme aux prémices de la démocratie. Il peut désormais glisser dans l'urne un bulletin sur lequel est inscrit le nom d'un candidat qu'il a précédemment relié à quelques mots-clés en matière de politique, d'économie, de sociologie et de culture. S'il prône le libéralisme, cet électeur averti aura préalablement ingéré les concepts adéquats : libéralisme économique, crise, État, liberté

individuelle, spéculation financière, migration... S'il est plutôt collectiviste, il aura entraîné sa conscience à utiliser une autre constellation de concepts : altermondialisme, capitalisme, reproduction sociale, habitus. S'il vote pour l'avenir de la terre, il aura à sa disposition un attirail non moins maîtrisable : développement durable, biodiversité, éco-responsabilité. Même s'il ne vote pas, d'ailleurs, il peut toujours parfaire sa connaissance de la société au moyen de mots adoués et soucieux de radicalité : utopie, lutte des classes, société marchande, spectacle, révolution. On le voit, chacun peut arrimer solidement sa pensée et, par là, faire acte d'autorité devant les autres, ce qui ménage toujours son petit effet. Il faudrait rendre grâce à la science d'avoir dispensé avec autant de générosité son langage conceptuel, de l'avoir fait choir de ses tours d'ivoire pour guider les âmes errantes. Riche de tant de citoyens éclairés, la démocratie ne pourrait que mieux s'en porter.

Tout, cependant, porte à contester cette vision unanimement partagée. Mon expérience d'anthropologue m'a mené à des analyses absolument opposées. Loin de l'éden de lumière attendu, il me faut au contraire y reconnaître le point culminant d'un état d'aliénation

généralisé, qui soutient la démocratie comme le cul-de-jatte porte l'aveugle dans une forêt en feu. Cette découverte s'est faite par le bas, en examinant les scories des grandes théories et des hautes ambitions démocratiques, en découvrant un à un des petits problèmes oubliés, chacun me renvoyant à un autre, plus oublié encore. L'enquête fut féconde, mais assez peu agréable. Rétroactivement, j'ai l'impression d'avoir fait les poubelles du savoir et du pouvoir en Occident.